

Litt'Orales

Chambre à R

Julien Bucci



Chambre à R

Les vies, les nuits, de señor R.

Julien Bucci

Ce recueil a été mis en musique par Sylvain Berthe et présenté dans une version scénique avec Julien Bucci (lecture) et Sylvain Berthe (musiques) le 17/10/2018 au Château de Roberst, Wambrechies.

Disponible à l'écoute, en complément de votre lecture, 4 versions audio de poèmes (liens intégrés dans le recueil : connexion internet requise). Chant et musique : Sylvain Berthe. Lecture : Julien Bucci.

Rien le jour

Un nouveau jour

Ouvre les yeux

Belote et rebelote

El señor R. s'ignore

Aucune idée de l'heure

Ni de lui-même

Señor R. passe les heures

À chercher se chercher

À marcher questionner

Sa marche

Pourquoi sa vie ?

Pourquoi ses vides ?

Le jour il erre

Cherche son corps

R. à comprendre

Sans rien piger

Rien à tirer

Du jour

En attendant il marche

Se perd et court

À l'intérieur

Et au dehors

À l'arrêt il fait signe

Monte à l'arrière

Peu importe le bus

Juste s'asseoir

Trouver le sens

Mettre son corps

Dans le sens

De la marche

Juste pour ça

Pour rien

Rien à tirer du jour

Le jour avance

Les rites et rituels

De la vie diurne d'R.

Toilette

Faire sa toilette

Repas

Faire ses repas

Besoins

Faire ses besoins

Toilette

Faire sa toilette

Repas

Faire ses repas

Besoins

Faire ses besoins

Tout ça ces riens

S'enchaînent

D'heures en heures

Le soir avance

On ne sait toujours pas

Ce que sa vie veut dire

Pas davantage

Ce que c'est qu'être *R*

À cette heure

Obscure

La nuit s'annonce
Marque les corps
C'est alors que *señor*
Regagne fatigué
Le lit de sa carrée

Dans la chambre à R
Señor se déshabille
Lit quelques pages
Se love en boule
Puis il éteint
Ses deux iris

C'est alors qu'R entame
Le décompte nocturne :

Un mouton
Trois moutons
Vingt moutons
Trente

Puis entre cent
Et mille
Entre
En sommeil

Enfin rêve R

Ses rêves

Un rêve

Le révèlent

À lui-même

À ses nuits

À ses vies

La nuit

Ses vies

Toutes les vies

D'R

Se réveillent

Profondes

Ardentes

Affables et

Luxuriantes

Prolixes

Immenses

Fiévreuses et

Déliçates

Complexes

Fastueuses

Intenses et

Plantureuses

*Écouter une version audio de Rien le jour
(connexion internet requise)*



Des rails

R. dans la ville

Marche sans heurt

De rails en rails

Les façades de l'artère

Évoquent à R.

Hausmann

R. dans la ville

Marche et traverse

La chaussée saturée

De rames

R. interdit

Par la trame infinie

De rails

J'en ai marre

R. jette les bobines de fil

J'EN AI MARRE !

S'éloigne des machines et sort

J'EN AI MARRE !

Sort du dépôt

J'EN AI MARRE !

Sort de l'usine

J'EN AI MARRE !

Traverse la rue en courant

J'EN AI MARRE !

Marche de plus en plus vite

J'EN AI MARRE !

Court et glisse en avançant

J'EN AI MARRE !

Foulées immenses de señor

J'EN AI MARRE !

Traverse une maison

J'EN AI MARRE !

Entre en furie par le garage

J'EN AI MARRE !

Enjambe la buanderie

J'EN AI MARRE !

Le patio

J'EN AI MARRE !

La cuisine

J'EN AI MARRE !

Arrive au bout

J'EN AI MARRE !

Dans le débarras froid l'hiver

J'EN AI MARRE !

S'enferme dans la pièce

J'EN AI MARRE !

J'EN AI MARRE !

Pas de serrure dans la pièce

J'EN AI MARRE !

J'EN AI MARRE !

Señor ferme la porte

J'EN AI MARRE !

Remonte et bloque la poignée

J'EN AI MARRE !

J'EN AI MARRE !

Señor les deux mains sur la clenche

J'EN AI MARRE !

De toutes ses forces

J'EN AI MARRE !

J'EN AI MARRE !

J'EN AI MARRE !



Les carottes du désert

Comment señor

Est arrivé ici ?

Dans ce *no way*

Ce no man's land?

Rien ne s'anime

La moindre pierre

Semble réduite en poudre

Un désert de poussières

Balayées par le vent

R a parlé trop vite

Il aperçoit

Deux robes noires

Liées

De l'encolure à un piquet

Señor fait quelques pas

La main furète

Prête à sentir

La seule présence du

Seul vivant qui rôde

À la ronde

Calamity sans gêne rapplique

La furie fonce et aboie sur R.

"Mais bon sang t'es malade ? Mais qu'est-ce qui t'prend bordel ?!! Oh ! J'te parle ducon !! On t'a jamais appris qui fallait pas passer au cul d'un canasson ? Tu veux t'prendre un coup d'sabot dans la gueule ?! Vous êtes vraiment des gros débiles à la ville !"

R. se recule

Et tout s'enchaîne

D'abord il faut cueillir des carottes

Les carottes du désert

Sont fichées

Dans des blocs de pierre

Les fanes jaillissent des caillasses

On tire dessus

Et la carotte

Cède

Facile

La chair est déjà découpée

En long

C'est bien pratique
Ces carottes
Prédécoupée en frites
Plus qu'à couper les bâtonnets
Pour préparer la soupe

Tout autour d'R ils s'agitent
À tirer sur les fanes
Pendant que señor découpe
Les tronçons de carottes
D'une main sûre
Rapide
Rapides les tronçons de carottes
Tombent et s'échouent
Au fond d'un seau
Rempli d'eau noire
Señor détaille
Découpe en cubes
À toute allure

Les carottes du désert
Tombent en pluie miraculeuse
Dans le seau de la soupe

Des rails

R dans la ville

Marche de rails en rails

Tous ces transports

Complexe trame

Entrelacée

Regard à droite

À gauche

Tout le corps à l'aguet

À l'affût des machines

Soudain señor se paralyse

Señor se fige entre deux rails

Señor ferme les yeux

Pour éviter l'impact

À un cheveu du choc

R se demande encore

D'où vont et viennent

Tous ces trains

Qui l'assaillent ?

Eaux troubles

Eaux troubles

Le fond de l'eau se perd

R. demeure

Immobile

Dans l'étendue tranquille

L'étang d'un pont

Sous l'autoroute

Les tabliers

Surplombent la retenue

Plan d'eau bordé de berges

Où le béton

Accidenté

Écorche les nageurs

Hommes gras

Hommes glabres

Dans l'onde noire languit señor

De l'eau jusqu'au plexus

Señor face aux nageurs

Alanguis las

Sur le bord

Señor se tient debout

Les deux pieds

Dans la vase

Señor se hisse sur le bord

N'y parvient pas

Retombe

Señor essaye

Essaye de sortir

R. essaye de s'extraire

Señor se hisse sur le bord

N'y parvient pas

Retombe

Señor R. cherche à s'extraire

Señor cherche à extraire ses pieds

Ses deux pieds s'enfoncent
dans la vase

Señor se hisse sur le bord

N'y parvient pas

Retombe

Señor essaye et s'enfonce
un peu plus

Ses deux pieds s'enfoncent
dans la vase

Señor se hisse sur le bord

N'y parvient pas

Retombe

Señor essaye d'extraire ses pieds

Señor R. cherche à s'extraire

R. essaye de s'extraire

Essaye de sortir

Señor essaye

Version audio de Eaux troubles





La bouchelie

Señol se lend à la bouchelie

Il entle et déjà

Le pèle, la mèle Duland

L'accueillent en souliant

En bons malchands

Une cliente glabataile

Demande au pèle Duland

Des tlavels de polc

M. Duland se lend

Dans la chamble floide

Il tranche un beau molceau

Pendu sul un clochet

Vient le toul de Señol

Il demande à Duland :

- Un molceau de poitrine
- Quatre cent grammes de lognons
- Trois tranches de moltadelle
- Et un molceau de teline de polc

Me Duland empaquète et annonce le plix :

Qualante quatre flancs et trente centimes

Señol est navlé

Il n'a aucun argent sul lui

Pas le moindle kopeck

Me Duland, toujours aussi selviable :

"Vous payelez un autle joul !"

De letoul chez lui

Señol linge la chalcutaille

Et la balbaque

Au léfligélateul

Et leplend son tlavail

Sul son oldinateul

La lettle de son nom a dispalu

Evapolée

Lemplacée pal une autle

Lettle

Señol est ahuli

Il s'intelloge

Déconcelté, vlaiment :

Comment désolmais

Il s'appelle ?

L ?

L ?

L ?

Globule

La ville où il se trouve

Est une Terre

Globe ou globule

Señor est pour le moins

Perplexe

Où est passé

Le plat d'avant ?

Les deux pieds sur la sphère

Convexe

Qu'est devenu

Le plat des rues ?

R. marche sur la ville

Globule

Le plat des rues

Se déroule et défile

En courbes

Sous ses pas
Le bitume
Lui semble pâle
Dur

Mais en fait de bitume
Sous ses pieds
Un parquet de sapin
Massif en bois massif

L'épicentre du globe
Presse et compresse
La surface
Le plancher n'y tient plus

Des trous se forment
Et s'agrandissent

L'œil à distance
Traverse les cratères
Perçoit le vide
Où s'abiment les jambes
Devenues lourdes

Señor contourne les crevasses

Marche claudique

En fait il boîte

Équipé d'un tuteur

Orthopédique

Béquillambulateur

Dont les écrous se grippent

L'air du balai

R passe le balai

Sur la piste d'un cirque

Jour de relâche

La piste est recouverte

D'une poudre blanchâtre

Cendres ou ciment

Peut-être plâtre

R passe le balai

Au milieu des artistes

Tout le monde s'affaire

À répéter

Le prochain tour

L'artiste au chapeau claqué

Entame un pas de deux

Attaque

Un playback

Impeccable

Siempre que te pregunto

Que cuando, como y donde

Tu siempre me respondes

Quizas, quizas, quizas

R. passe le balai

Il n'a aucune d'idée

De ce qu'il pourrait faire

Flanquée d'un boa rouge

Rapiécé

La cabotine entame

Un air de Fitzgerald

Then with disillusion deep in your eyes

You found that fools in love soon grow wise

The years have changed you somehow, I see you now

R passe le balai

Il n'a aucune d'idée

De ce qu'il pourrait faire

Il n'a rien préparé

Aucun tour dans son sac

C'est alors que lui vient

L'envie de dire

À nu

La vérité

À nu R

Laisse les mots venir

À peine assaisonnés

D'un brin de thym

Et d'ail

« J'ai jamais rien su faire... Quand j'étais minot, mes parents disaient que j'étais bon à rien ! Ils disaient que j'avais que deux mains gauches ! À l'école, la maîtresse disait que j'étais un empoté... ...que je savais rien faire de mes 10 doigts ! À l'armée, i' savaient même pas quoi faire de moi ! C'est pour dire ! Alors ils m'ont donné un balai et j'ai commencé à balayer. J'ai balayé, j'ai balayé... Et depuis ce jour, je balaye. J'ai jamais arrêté. Hé, balayer, ça je sais faire ! Balayer c'est facile ! Au moins quand on balaye, on fait quelque chose de ses mains ! Hé, balayer, i' faut le faire, sinon personne le fera. Pas vrai ? Hé ! Balayer, c'est mieux que rien. J'ai pas raison ? C'est quand même mieux que d'être un empoté ! »

Version audio de L'air du balai



R. au tartare

Señor prend l'air
Dans le jardin d'Eden
À l'ombre quiet
D'un sycomore

Douceur
Vent léger
Quelques trilles
Et le frisson des feuilles

Les nuages se fendent
Les pavés se soulèvent
Une femme affolée
Abandonne un talon

Au loin les mâles
Crient d'un seul homme
Dans le jardin des râles

Autre visage
Verso d'Eden
Où les plantes s'agitent
Et poussent et croissent

À toute vitesse

La fin du jour

La fin du temps

Où les médicinales

Vous piquent à l'abdomen

Et l'herbe vire en carnivore

Des reptiles à trois gueules

Se fauillent et soulèvent

Les plaques

Dégoût

Señor est acculé

L'imprudent condamné

Au tartare éternel

D'un cri señor

Rejoint le chœur

Du peuple mâle

Rumeur immonde

Qui ne cesse de croître

Ici les hommes n'ont plus de corps

On râle, on crie

D'un même souffle

Ici les hommes n'ont plus de langue

Dans le jardin des limbes

Des rails

R. dans la ville

Marche sans heurt

Tous ces transports

Ces trains

Ces trams

Entrelacés

En R

Encore

La peur

Le train débarquera

D'un côté ou de l'autre

Le heurtera c'est sûr

R à coup sûr

Se fera percuter

Le voilà rassuré

Le train est devant lui

Les gens montent et descendent

Sans heurt

R est derrière

Du bon côté

Le train va repartir

R est derrière

Du bon côté

C'est évident

Señor se trouve

Du bon côté

R est du bon côté

Du bon côté

C'est sûr

Mais

Mais qu'est-ce qui

À ce moment précis

Lui permet d'être sûr

Qu'il est du bon côté ?



Ta gueule Piaf !

Ta gueule Piaf !

Ta gueule et rame !

Emporrtés parr la foule qui nous trrrraîne

Nous entrrrraîne

Écrrrasés l'un contrrre l'autrrre

Nous ne forrrmons qu'un seul corrrps

Ta gueule Piaf !

Ta gueule et rame !

Et le flot sans efforrrt

Nous pousse enchaînés l'un et l'autrrre

Et nous laisse tous deux

Épanouis, enivrrrés et...

Putain !

Ta gueule Piaf !

Rame !

R. est vénère

Seul à ramer

Dans ce rafiôt bançal

La môme se gondole

À plein poumons

Dans la godille

Et Piaf roucoule

Les bras tendus

Debout

Señor rame à rebours

Manœuvre rame

À manœuvrer

Dans ce détroit ce bras

De mer où le sable s'approche

Et le flot sans efforrrt

Nous pousse, enchaînés l'un et l'autrrre

Et nous laisse tous deux

Épanouis, enivrrrés et...

Ta gueule !

Mais bordel !

Arrête de t'agiter Edith !

Arrête de mouliner des bras comme ça !

On va finir par chavirer avec tes conneries !

Et parrfois soulevés

Nos deux corrrps enlacés s'envolent

Et rrretombent tous deux

Épanouis, enivrrrés et heurrreux...

Piaf s'en fout

Chante à tue-tête

Se fout de tout

Rigole

De l'eau et

De la gueule

D'R.

Suant ramant

Pour deux

Dans l'air autour

Il flotte

Une atmosphère

De départ

Villégiature

Comme un air de 36

La belle en bleu

Là sur le lit

Lasse ou lascive

La belle en bleue

Hypnotise señor

La belle est jeune

Sa peau d'ivoire

Pâle

Sa bouche à lèvres

Peintes

D'un rouge à lèvres

Parme

R interdit

Défait

Saisi

Par la beauté

De l'inconnue

R à genoux

Devant la belle

Qui ne dit mot

Sur ses chevilles
Des mi-bas bleus
Divisent l'épiderme
En deux

Plus haut
Des dessous bleus
L'habillent au creux
Des jambes
Sa poitrine diaphane
Se découvre à moitié
D'un voile
Translucide

Le bleu des bas
Et des dentelles
Électrisent
Et attisent
Les chairs
D'R

Le regard de señor
Remonte le long du corps
De cette muse
Qui prend la pause

D'une dormeuse
Sur son visage
Rosaces et arabesques
Font un moucharabieh
Un entrelacs
Liant l'oreille et la narine
Bijou d'or ouvragé
Où la peau se devine
À peine

La belle est couchée sur le dos
Belle endormeuse
Prête à l'amour
Offerte ou plutôt
Prête / à s'offrir
À señor

R ébahi
Face au modèle
Docile
Ou immobile ?

Ses yeux déjà la mangent
Mangent sa peau
Mangent ses seins ses lèvres

Tout d'elle mangent mangent
La mangent toute entière

Une composition
Presque un tableau
Où le peintre abandonne
L'idée de pouvoir
La saisir

Telle qu'elle serait
Dans son entière beauté

Señor pourtant
Se voit déjà
La peindre
Prendre
L'entendre
Geindre et
Gémir à
Jouir

Bientôt c'est sûr
Il posera sa bouche
Il posera sa main
Sur elle

Un seul baiser

Pourrait éveiller

Le désir

De la belle

Alanguie

La belle

La belle en bleu

La belle en bleu dormant

Version audio de La belle en bleu



En l'air

Señor

Surplombe

Le trottoir

Ses pieds s'élèvent

Ni marchent-volent

Délivrés de l'emprise

De leur poids qui l'atterre

Une marche

Deux d'un coup

Trois

R en suspens

Au-dessus de la ville

Quatre volées à la volée

Cinq et six à la fois

Les échelons s'enchaînent

Les foulées de señor

S'allongent

S'agrandissent

Ses jambes enjambent

En temps normal

Un pied puis l'autre

Demeure un temps

En l'air

Avant le pas d'après

Mais en ce temps diffus

Où les montres s'affaissent

Le pied fait mètres

Et la foulée minutes

Dans l'entre-deux

Le temps s'étire

Tout s'étend

Dans la ville

Sauf R

Idem et droit

Comme l

On dirait bien que señor vole
Pas d'ailes et plumes pourtant
Il retient juste le moment
De revenir au sol
Pour se *poser*

R marche dans le vide
Et plus il marche
Plus il étend
Le temps de l'intervalle
Du sol à l'air au sol
Gagné par la hauteur
Bien loin
Des lois de la
Gravité

Le voilà commandant
De sa propre carlingue
Le corps léger
Planeur

Appuyé sur le vent

Les tourbillons

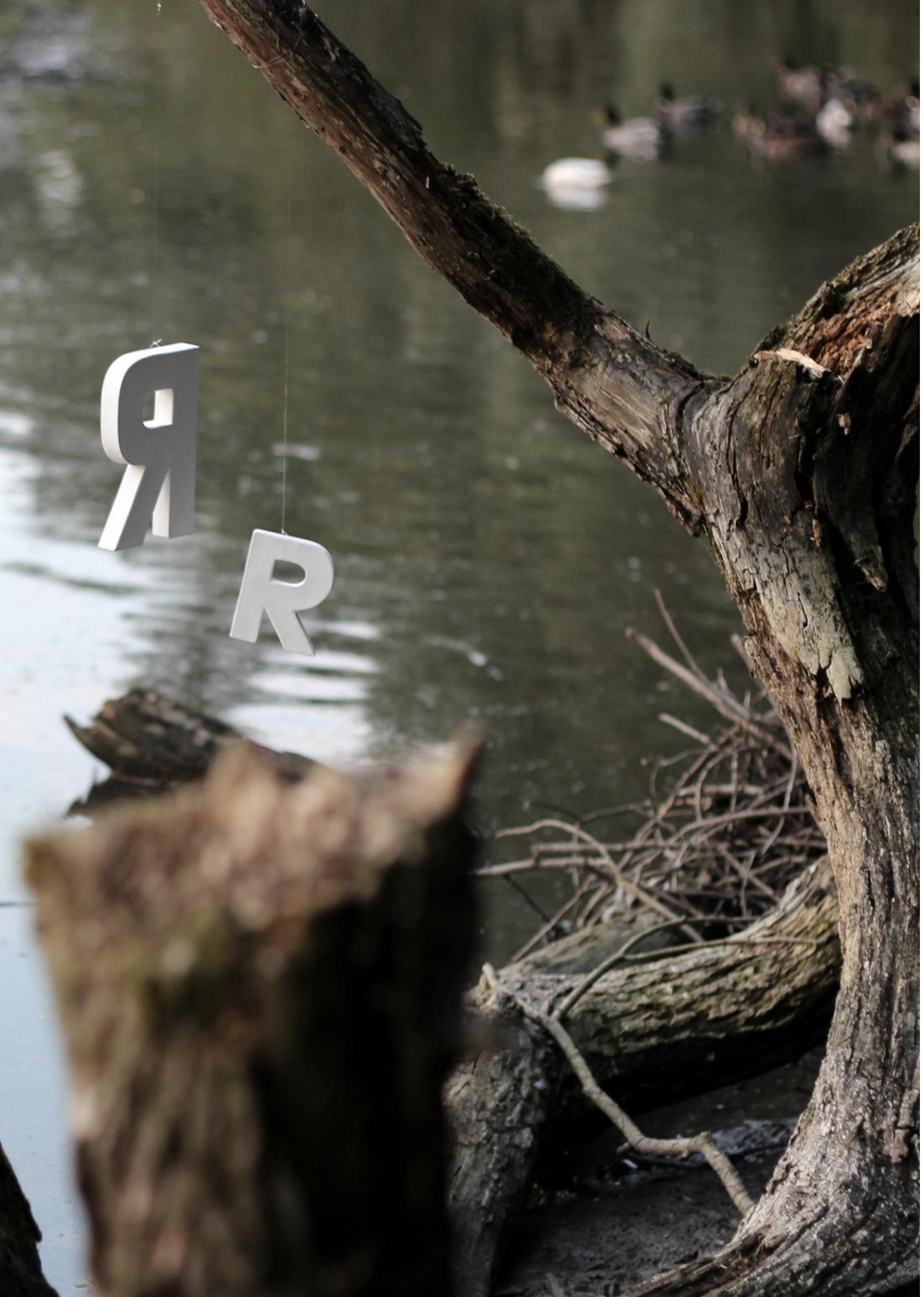
Et les courants

R ne fait rien pourtant

Aucun effort à faire

L'air de rien il progresse

En l'air



Bio & biblio

Biographie

Julien Bucci est entré dans l'écriture par l'oralité. À force de voiser des quantités de langues, il s'est interrogé sur la sienne et s'est mis à l'écrire. Il creuse le son des mots dans des formes hybrides : « Le son chassant le sens, le sens naissant du son » (Jacques Rebotier). Il écrit des nouvelles, des scénarios et des poèmes. Il aime autant écrire que susciter l'écrit. Il intervient en tous lieux pour animer l'écriture (maisons d'arrêts, hôpitaux, lycées, centres sociaux...) et former de multiples publics à la lecture à voix haute. Il est chargé de cours au C.N.F.P.T. de la délégation du Nord Pas-de-Calais depuis 2009.

Toutes les publications et écrits de Julien Bucci sont publiés sur un même site : www.litt-oraales.fr

Bibliographie

Pour prendre connaissance de la bibliographie *à jour* de Julien Bucci : <http://www.litt-oraales.fr/bibliographie>

Contact

Litt0**rales**

6 impasse Lebon
59260 Hellemmes
France

info@litt-oraes.fr
www.litt-oraes.fr

Copyright

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Pagination et diffusion du livre : litt-oraales.fr

© Litt'orales, octobre 2015.